



© D. R.

Yiğit Bener Turquie

Le rôle et la présence de l'animal dans le roman

L'auteur

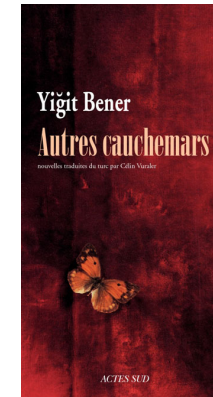
Yiğit Bener est né à Bruxelles en 1958 ; il grandit entre la France et la Turquie qu'il quitte en 1980 pour ne revenir s'y installer que dix ans plus tard. Il travaille depuis comme interprète et traducteur. Il est l'auteur de trois romans dont un récit pour la jeunesse et d'une traduction de *Voyage au bout de la nuit*, traduction saluée à l'unanimité dans son pays. Une nouvelle de Yiğit Bener a été publiée en français en 2008 à l'occasion des Belles Étrangères dans l'anthologie du vingtième anniversaire de la manifestation coéditée par Actes Sud.

L'œuvre

Autres cauchemars, nouvelles traduites du turc par Célin Vuraler (Actes Sud, 2010) (173 p.)

Zoom

Autres cauchemars, nouvelles traduites du turc par Célin Vuraler (Actes Sud, 2010) (173 p.)



Une quinzaine de nouvelles dans lesquelles s'agit une étrange farandole. Un enchevêtrement d'insectes et autres sales bestioles tel un concert de pattes velues pour soirées grimaçantes. Clin d'œil littéraire et fraîcheur de narration peu commune pour une singulière radiographie de la société turque contemporaine.

Un recueil de textes brefs, de contes cruels au ton alternativement ironique, humoristique, désabusé et grimaçant, qui s'amuse à composer des variations sur les étranges relations qui unissent l'homme aux créatures du monde inférieur. Ainsi se profilent des crabes, des grenouilles, des moustiques, des cafards, des vers (solitaires...) et autres rampants grimaçants. Yiğit Bener confronte la cruauté des mondes, humain et animal, tout en épinglant, en arrière plan, la vie quotidienne dans une Turquie mal connue.

Un livre truffé de références à divers éléments de l'histoire locale, du coup d'état de 1980 au tremblement de terre qui ravagea la ville en 1999.

La presse

« Sans qu'il ait besoin de le dire, on comprend bien de quel côté se situe Yiğit Bener : celui de la mémoire, de la liberté, de la laïcité, de l'Europe. L'actuelle situation politique de son pays doit le hanter. Elle lui a inspiré le dernier de ses cauchemars, « autre métamorphoses ». Kafkaiien, forcément. »

Livres Hebdo